

[Text]

specifically referred to as being bound by legislation, they are not considered to be included.

• 1555

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Hnatyshyn. I am sure Ms Copps will want to come back on a second round, but Mr. Lewis has the floor now.

**Mr. Lewis:** I have three questions, Mr. Chairman. We had some difficulty this morning vis-à-vis who was responsible for this act coming in. Points were made earlier; I just want to clarify it for the record.

If the Public Service Staff Relations Act was enacted in 1966, would it be fair to say that this is the first legislation that has come along since then that has impacted on employees in the area?

**Mr. Hnatyshyn:** I have to go further. I think this is the first legislation that has, in the history of the country . . . I do not want to overstate it but I might as well toot the horn for the legislation. It is the first legislation ever introduced in the House of Commons to provide collective bargaining rights to employees of Parliament Hill, period.

**Mr. Lewis:** I just want to go back to the bill that was prepared by the Management and Members' Services Committee. Where is that bill in the scheme of things? Is it totally encompassed in this legislation, partly encompassed or what?

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman and Mr. Lewis, this bill encompasses all the recommendations in the draft bill that was put forward by the all-party committee. On reviewing the situation, it occurred to me—the government was convinced—that we could do additional things with respect to this legislation which would bring additional measures of protection and rights to all employees of Parliament Hill.

I am pleased to be able to say that Parts III and IV of the Canada Labour Code, which relate to standards of employment—I could list the various items covered there for all employees, including the employees engaged by members—and occupational health and safety standards will apply here with respect to employees of the Hill. In dangerous circumstances, it is absolutely prohibited.

**Mr. Lewis:** This morning's witness from CUPE defended inclusion of the right to strike by suggesting that Members of Parliament and the House, etc. could get along without messengers and cafeteria service—I think he wanted to hang his hat on that. I suggested to him that Parliament could not function without security, electricians, maintenance, *Hansard*, those things which in today's Parliament . . . he wanted to take us back to 1867. In today's Parliament we cannot function without those things. I for one do not want to see the Parliament of Canada held hostage to the possibility of a strike by any one of those integral parts of our operation, all of whom serve us very, very well.

[Translation]

**Le président:** Merci infiniment, monsieur Hnatyshyn. Je suis sûr que M<sup>me</sup> Copps voudra poser d'autres questions lors du deuxième tour, mais pour le moment, M. Lewis a la parole.

**M. Lewis:** J'aurais trois questions, monsieur le président. Ce matin, nous n'avons pu établir quelle était l'instance responsable de ce nouveau projet de loi. Certaines observations ont été faites tout à l'heure; je voudrais simplement établir certains faits.

Si la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique a été promulguée en 1966, peut-on dire que ce projet de loi est le premier depuis cette date à intéresser les employés de la région?

**M. Hnatyshyn:** J'irais même plus loin. Je crois que c'est le premier texte de loi qui, dans l'histoire du Canada . . . Je ne veux pas exagérer, mais autant saisir cette occasion pour tirer vanité de ce projet de loi. Ce projet de loi qui accorde certains droits de négociation collective aux employés de la Colline du Parlement est bel et bien le premier de son espèce.

**M. Lewis:** Je voudrais que l'on revienne sur le projet de loi préparé par le Comité de la gestion et des services aux députés. Où en est ce projet de loi? A-t-il été repris par ce texte de loi en tout ou en partie?

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, monsieur Lewis, ce projet de loi renferme toutes les recommandations du projet présenté par le Comité tripartite. En l'étudiant, je me suis dit, et le gouvernement en était convaincu, que nous pourrions y ajouter d'autres mesures de protection et d'autres droits dont bénéficieraient tous les employés du Parlement.

C'est ainsi, et j'en tire un certain plaisir, que les parties III et IV du Code canadien du travail, parties qui portent sur les normes d'emploi, et je pourrais vous citer tout ce qui s'applique aux employés y compris à ceux engagés par les députés, sur la santé et la sécurité au travail, protègent les employés de la Colline. Si les conditions de travail sont dangereuses, le Code canadien du travail les protège.

**M. Lewis:** Ce matin, un représentant du Syndicat canadien des employés de la Fonction publique a défendu l'inclusion du droit de grève dans le projet de loi en suggérant que les députés, la Chambre en général, pourraient se passer des messagers et du personnel de la cafétéria—il n'a choisi de citer que ces deux catégories de personnel. Je lui ai fait valoir que le Parlement ne pouvait exercer ses activités en l'absence du personnel de sécurité, des électriciens, du personnel de l'entretien, de ceux chargés de rédiger le *Hansard*, autant d'éléments qui aujourd'hui . . . Il voulait que l'on en revienne à l'année 1867. De nos jours, le Parlement ne peut exercer ses activités sans cela. Pour ma part, je ne voudrais pas que le Parlement du Canada soit l'otage de ses corps de métier, si ceux-ci décidaient de faire la grève, corps de métier qui par ailleurs nous donnent d'excellents services.